

13a 20, 29, 30

TOME XVII.

N° 1.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

POUR L'ANNÉE 1892

Prix de l'Abonnement :

France et Alsace-Lorraine..... 10 fr. par an.

Union postale..... 11 —

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

7, rue des Grands-Augustins, 7

JANVIER 1892

Le Bulletin paraît tous les mois.

VIBILIA ERRATICA, AMPHIPODE PÉLAGIQUE NOUVEAU,
DU LITTORAL DES ALPES-MARITIMES,

par Ed. CHEVREUX.

Le genre *Vibilia*, qui comprend de nombreuses formes exotiques, n'était représenté jusqu'ici en Méditerranée que par une seule espèce bien authentique, *Vibilia Jeangerardi* Lucas. Le professeur Marion (1) et le Dr Bovallius (2) considèrent, en effet, *Vibilia speciosa* Costa et *Vibilia mediterranea* Claus comme synonymes de l'espèce de Lucas, et je n'hésite pas à adopter cette opinion.

Le professeur Marion, à qui nous sommes redevables d'une excellente et très complète description de *Vibilia Jeangerardi*, a constaté que, dans le golfe de Marseille, cette Hypérine accompagnait toujours les Salpes, et disparaissait en même temps qu'elles. J'ai pu faire maintes fois la même remarque pendant mon séjour sur le littoral des Alpes-Maritimes. Durant l'hiver de 1890-91, j'ai souvent eu l'occasion de recueillir des *Vibilia Jeangerardi* au Laboratoire russe de Villefranche, où les zoologistes sont toujours assurés de recevoir le plus aimable accueil de M. le professeur Korotneff. Je trouvais ces Crustacés dans les bocaux contenant des *Salpa maxima* provenant des pêches pélagiques effectuées par l'embarcation du Laboratoire.

Au mois d'octobre dernier, les Salpes ayant fait leur apparition dans la baie de la Garoupe (Cap d'Antibes), j'ai pu recueillir encore, dans la cavité branchiale de ces Tuniciers, de nombreux exemplaires de *V. Jeangerardi*, ainsi que d'un autre Amphipode, *Lycæa pulex* Marion, également commensal des Salpes. En novembre, les Salpes ayant disparu, de nouvelles Vibilies se montrèrent en grand nombre à la surface des eaux de la baie. Il était facile de les distinguer de *V. Jeangerardi* à leur forme beaucoup plus élancée, ainsi qu'à leur teinte générale plus claire. Elles se tenaient habituellement immobiles, flottant sur le côté, se laissant prendre avec un filet fin à manche, sans chercher à fuir; en captivité, elles m'ont

(1) MARION, *Recherches sur les animaux inférieurs du Golfe de Marseille. Deuxième mémoire. Description des Crustacés amphipodes parasites des Salpes.* Ann. des Sc. nat., (5), XVII.

(2) BOVALLIUS, *Contributions to a monograph of the Amphipoda Hyperiidea. Part. I. TYRONIDÆ, LANCEOLIDÆ and VIBILIDÆ.* Kongl. Svenska Vetensk. Acad. Handlingar, XXI, n° 5.

paru nager beaucoup plus rapidement que leurs congénères, commensales des Salpes.

Depuis lors, j'ai revu ces Vibilies toutes les fois qu'il m'est arrivé de parcourir la baie de la Garoupe en embarcation, et j'en ai recueilli notamment les 12, 18 et 31 décembre 1891, et les 1^{er} et 4 janvier 1892 (1). Pendant toute cette période, je n'ai pas vu un seul spécimen de *Salpa maxima*, et je n'ai jamais trouvé de *V. erratica* dans les nombreux exemplaires de Pyrosomes vivants que je rapportais de chacune de mes excursions, dans le but de me procurer leurs Amphipodes commensaux (2). Tout porte à croire que *V. erratica* vit constamment en

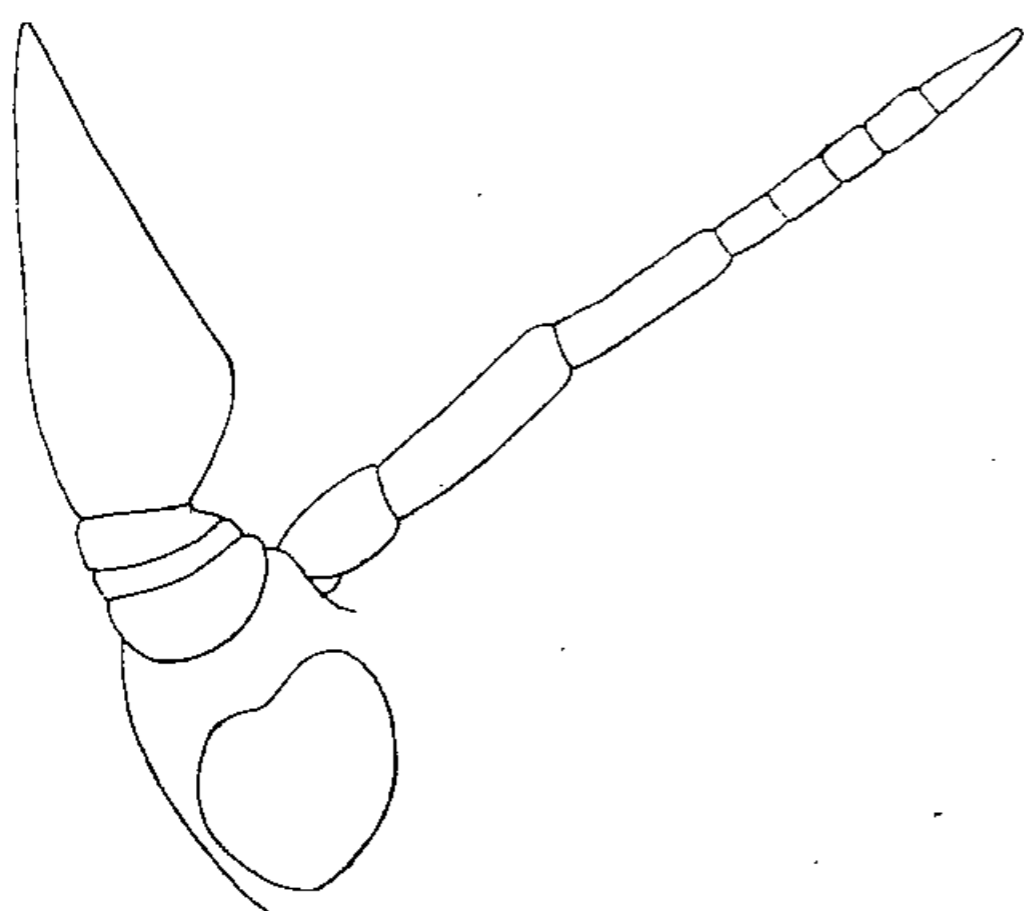


Fig. 1. — Antennes et partie antérieure de la tête d'un mâle de *V. erratica*.

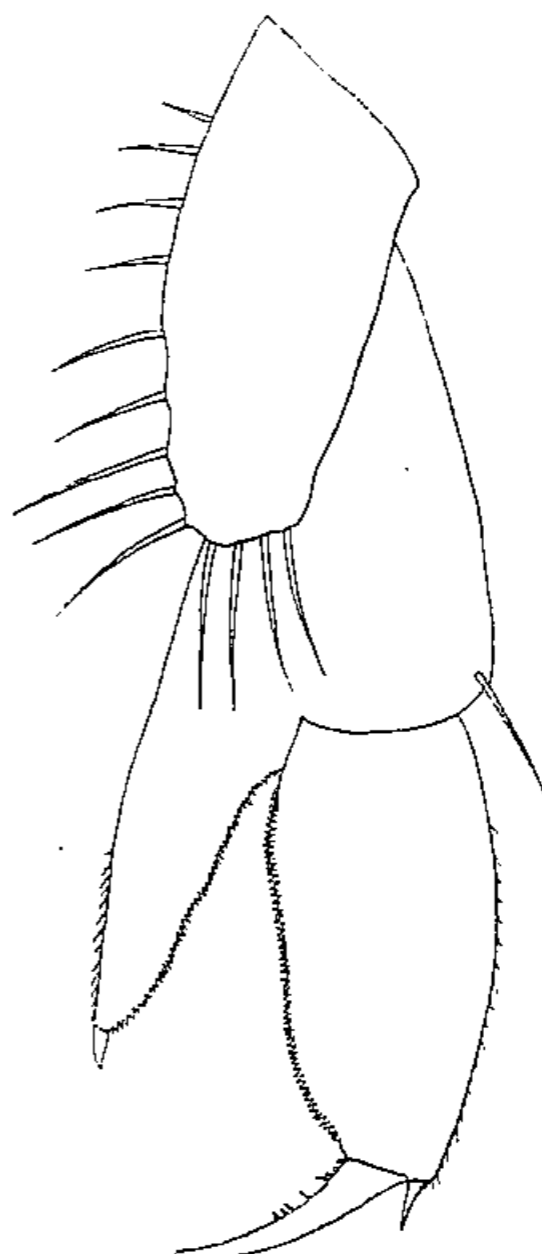


Fig. 2. — Extrémité d'une patte de la seconde paire.

liberté dans nos eaux méditerranéennes, tantôt à la surface, tantôt à une faible profondeur.

Voici une courte diagnose de cette espèce :

*Corpus gracile, compressum. Caput segmentis duobus primis thoracis multo longius, antice rostratum, anguli laterales producti, anguste rotundati. Oculi permagni. Antennæ superiores articulo 1^{mo} flagelli compresso, acuto, multo longiore quam capite. Antennæ inferiores apud marem 9-articulatæ, 7-articulatæ apud feminam. Pedes 1^{mi} et 2^{di} paris fere sicut apud *V. gracilentam* Bov., sed ungue longiore et graciliore.*

(1) Le moment le plus favorable pour cette pêche, comme du reste pour celle de tous les Invertébrés pélagiques, paraît être, en hiver du moins, entre 9 et 10 heures du matin. Ils reparaissent aussi, bien qu'en moins grand nombre, un peu avant le coucher du soleil.

(2) *Pseudolycea* sp. — *Phronima sedentaria* n'habite que les Pyrosomes morts.

Pedes sequentes graciles et elongatissimi, ultimi paris articulo basali magno et lato. Segmentum 5^{um} et 6^{um} abdominis non coalita. Anguli posteriores segmenti ultimival de producti. Uropoda pedunculis multo longioribus quam ramis. Telson magnum cordiforme.

Corpus albido-pellucidum, pigmento roseo sparsim maculatum. Oculi fusco-rubri.

Longit. 9^{mm}.

Parmi toutes les espèces de Vibilies connues, quatre seulement présentent, comme *Vibilia erratica*, des prolongements latéraux au dernier segment de l'abdomen. Ce sont *V. gracilis* Bov., *V. gracilenta* Bov., *V. armata* Bov. et *V. pyrripes* Bov. Il est facile de voir que notre espèce en diffère par des caractères bien nets.

Les pédoncules des uropodes (fig. 3) sont beaucoup plus longs que leurs branches, au lieu d'être plus courts comme chez *V. pyrripes*. Les prolongements latéraux du dernier segment de l'abdomen, très peu accentués chez *V. gracilis*, sont au contraire très prononcés chez notre espèce.

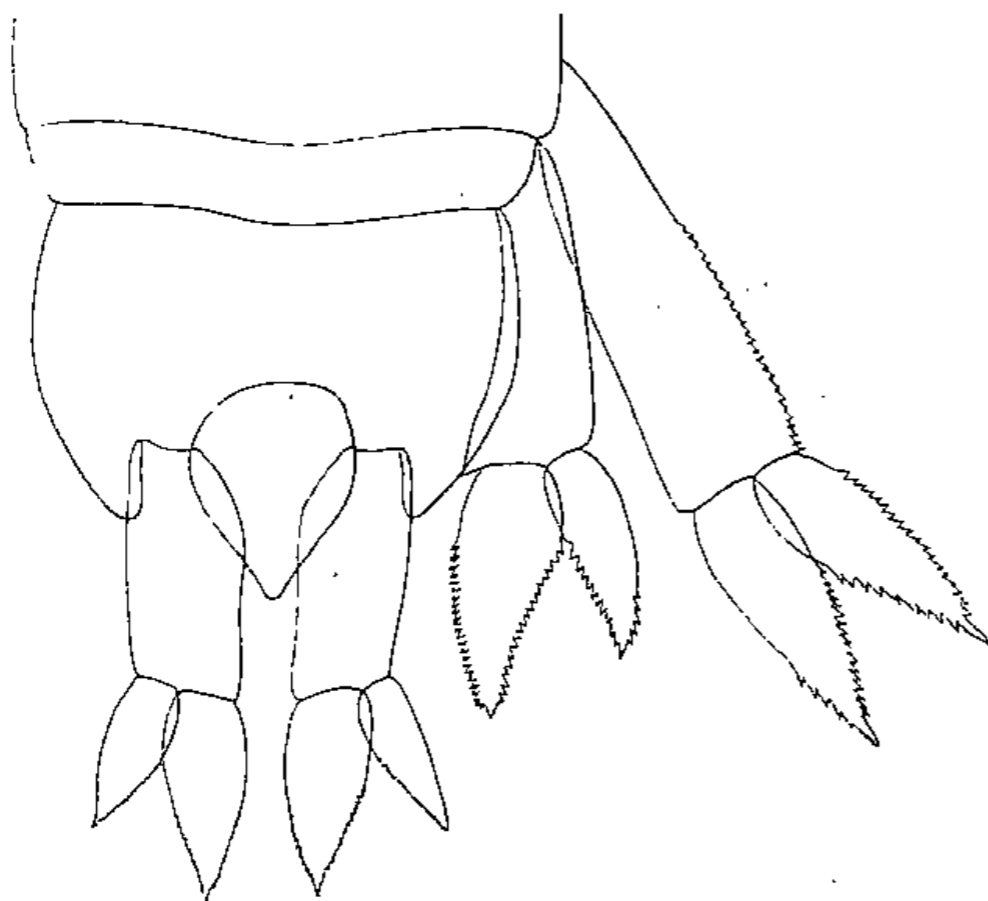


Fig. 3. — Uropodes et telson.

Elle est plus voisine de *V. armata*, mais le cinquième article des pattes de la seconde paire (fig. 2) n'offre pas de prolongement à l'angle inféro-postérieur; les deux derniers

segments de l'abdomen sont bien distinctement séparés et non réunis; enfin les pédoncules des uropodes des deux premières paires sont beaucoup plus allongés.

V. erratica diffère aussi de *V. gracilenta* par plusieurs caractères nettement visibles. La tête, beaucoup plus longue, est munie d'un petit rostre. Les antennes inférieures (fig. 1) possèdent trois articles de plus. Les prolongements latéraux du dernier segment abdominal sont loin d'atteindre l'extrémité du telson, comme c'est le cas chez *V. gracilenta*. Enfin, la forme du telson est absolument différente.

Nous ne possédons malheureusement aucun renseignement sur les mœurs des Vibilies exotiques, mais il semble probable que les espèces voisines de *V. erratica* (1) mènent une existence analogue

(1) *V. longipes* Bov., *V. Edwardsi* Sp. Bate, *V. gracilis* Bov., *V. armata* Bov., *V. australis* Stebbing.

et que celles qui se rapprochent de *V. Jeangerardi* (1) sont commensales des Tuniciers ou des Acalèphes. La forme élancée de *V. erratica*, ses antennes relativement très allongées, ses pattes longues et grêles, ses yeux énormes, peuvent favoriser son mode d'existence. D'autre part, on pourrait peut-être considérer *V. Jeangerardi* comme présentant, par sa forme plus obèse, ses antennes et ses pattes plus courtes, une tendance à des modifications en rapport avec ses habitudes de commensalisme.

COURTES NOTICES SUR LES HIRUDINÉES,

par le Dr Raphaël BLANCHARD.

II. — SUR LA *Typhlobdella Kovátsi* DIESING.

SYNONYMIE : *Haemopsis sanguisuga* Bergmann, 1757 (nec Moquin-Tandon, 1846).

Typhlobdella Kovaczi Schmidl (2), 1856.

ICONOGRAPHIE. — Diesing (3), pl. III, fig. 25-31.

HISTORIQUE. — En 1847, Diesing reçut du Dr Kováts trois Hirudinées que celui-ci avait capturées dans la grotte de Baradla, près Aggtelek, dans le comitat de Gömör (nord de la Hongrie).

Il décrivit (1) ces Sangsues sous le nom de *Typhlobdella Kovátsi*; il les considéra comme constituant une nouvelle espèce et même un genre nouveau, très voisin du genre *Trocheta*. Ses principaux caractères étaient les suivants : corps formé de 81 à 93 anneaux, yeux nuls, orifice femelle percé sur l'anneau 25 (en partant de la lèvre postérieure), orifice mâle entre les anneaux 29 et 30, trois mâchoires à bord festonné, surmontant chacune trois plis longitudinaux. L'unique espèce de ce nouveau genre était longue de 2 pouces (50^{mm}), large de 2 lignes (4^{mm}) en avant et de 5 lignes (10^{mm}) à la partie moyenne; la ventouse postérieure était large d'une ligne et demie (3^{mm}).

Au mois d'août 1856, le Dr Schmidl (2) explora la grotte de Baradla et y retrouva les Typhlobdelles. Celles-ci reposaient sur la vase molle des mares situées au fond de la grotte; elles n'y étaient

(1) *V. affinis* Sp. Bate, *V. macropis* Bov., *V. gibbosa* Bov., *V. antarctica* Stebbing.